48e ANNÉE. — N° 16.737
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

LUNDI 29 AVRIL 1918
SAINT ROBERT
SOLEIL: lever 5 h. 58; couch. 7 h. 2
LUNE: D. Q. le 3; nouv. le 10

Les diverses manifestations de l'impôt réel

Une des conséquences logiques de la réorganisation de la propriété bâtie telle que j'en ai esquissé les grandes lignes serait la suppression pure et simple de l'impôt sur les portes et fenêtres, véritable anachronisme incompatible avec toutes les conceptions hygiéniques de l'habitation moderne.

En revanche, elle permettrait d'asseoir l'impôt mobilier sur des bases plus précises, mieux harmonisées avec la situation de fortune de chacun et en rapport avec le loyer considéré comme l'indice de cette situation.

A part de très rares exceptions, les citoyens se laissent d'autant plus guider dans le choix d'un appartement ou l'installation d'une maison, par l'importance de leurs ressources pécuniaires que le goût du luxe et le souci du confort prennent chaque jour des proportions plus grandes.

Mais le loyer de chaque ménage est subordonné à des conditions particulières dont il est indispensable de tenir compte dans l'établissement de l'impôt.

Il n'est pas juste de placer sur le même pied, dans l'application de taxes uniformes, le célibataire et le ménage chargé d'enfants, le couple laborieux qui suffit à tous ses besoins par son travail personnel et celui qui se repose de tous les soins du foyer sur une domesticité nombreuse.

Pour un même prix de location, des distinctions doivent être faites qui portent en elles-mêmes leurs propres règles et qui n'offriraient aucune prise ni à l'arbitraire ni à l'injustice.

A supposer — je prends des chiffres pour rendre ma démonstration plus claire — une taxe d'habitation de 10 % frappant les loyers d'un célibataire, cette taxe devrait être abaissée à 9 % pour un ménage sans enfants et diminuée de un degré par chaque enfant mineur à la charge des parents. On arriverait ainsi à ce résultat qu'un ménage de huit enfants ne paierait que 1 % sur le total de son loyer. Au delà de ce nombre d'enfants, la société n'aurait aucun scrupule à affranchir la famille de tout impôt mobilier.

A côté de cette taxe dégressive, il conviendrait — dans la même pensée de justice — de percevoir une taxe progressive calculée d'après la domesticité.

Une famille qui, par sa composition, se trouverait classée dans la catégorie de ceux qui paient 5 %, serait imposée à 6 % si elle occupait un domestique, à 7 si elle en avait deux, et ainsi de suite selon l'importance du personnel de la maison.

La combinaison de ces deux taxes assurerait à l'impôt mobilier le caractère d'équité, de justice et de simplicité pratique qu'il doit revêtir pour conserver une place utile et efficace dans notre organisation fiscale.

Je ne parle ici, bien entendu, que des loyers d'habitation. Pour les loyers industriels ou commerciaux, l'impôt de la patente supprimerait toute autre taxe et, dans le cas d'une installation mixte comprenant à la fois le logement de la famille et le magasin commercial, le chiffre de la patente devrait venir en déduction du prix total du loyer avant tout calcul d'impôt mobilier.

Je viens d'écrire le mot « patente ». J'estime, en effet, que cet impôt doit être maintenu — ou plutôt rétabli — de préférence à l'impôt sur les bénéfices commerciaux. Celui-ci est trop compliqué, trop aléatoire; il ouvre trop facilement la porte à l'arbitraire, à l'erreur, à la fraude et à l'injustice.

La patente porte sur des situations définies, réelles, tangibles. Elle met les commerçants, les industriels, les artisans qui y sont soumis à l'abri de toutes indiscrétions, de toutes investigations vexatoires et troublantes.

Mais la patente, je me hâte de le dire, ne saurait se comprendre, dans le système que j'envisage, sans de profondes modifications.

Il faudrait d'abord multiplier les catégories existantes d'après le siège des industries, la nature des industries, la nature et le rayonnement de l'exploitation, le nombre des employés, etc. Il faudrait surtout — ce serait-là la réforme capitale et essentielle — qu'une patente unique cessât de couvrir des industries et des commerces variés et que plusieurs professions ne pussent plus s'abriter, sans augmentation de frais, sous une seule firme commerciale. Le grand magasin qui réunit en un immense capharnaüm des chaussures et des bijoux, des vêtements et des livres, de la parfumerie et de l'alimentation, devrait payer autant de patentes qu'il a de comptoirs différents, chacune de ces patentes se rattachant à la catégorie de commerce qu'elle affecte.

Outre le résultat fiscal de cette réforme, elle aurait une salutaire répercussion sociale, en apportant au petit commerce une protection nécessaire contre les trusts des associations capitalistes.

Resterait à régler la part, dans l'impôt direct, de ceux qui n'étant ni propriétaires, ni commerçants, se contentent de faire fructifier leurs valeurs mobilières.

Il faut d'abord considérer que ceux-ci, dans le régime actuel, paient un impôt qui, en dehors de la taxe récemment établie sur les valeurs étrangères, ne s'élève pas à moins de 11 %.

Si l'on trouve que ce taux n'est pas suffisant, par comparaison avec l'aggravation de charges imposées à l'ensemble des contribuables, je crois qu'il est possible de remédier à cette insuffisance sans l'exposer à l'arbitraire, sans courir les aléas et les complications de la déclaration. Il suffirait de frapper d'une taxe proportionnelle, non pas telle ou telle valeur déterminée, mais tout encaissement de coupons ou de dividendes, toute inscription de sommes de ce genre à un compte courant.

Je n'indique ici que des règes générales dont le fonctionnement serait à étudier. J'ai la conviction qu'établi d'après ces règles, l'impôt *réel* ainsi modernisé et adapté aux besoins de notre démocratie, répondrait fidèlement à la pensée de la Révolution française et permettrait de demander efficacement à l'impôt *personnel* le complément réclamé par les exigences du Trésor et les incitations de la justice.

Ferdinand REAL.

Allemagne et Hollande

LA REINE REÇOIT LE MINISTRE DE HOLLANDE EN ALLEMAGNE

La Haye, 28 avril. — La reine Wilhelmine a reçu en audience spéciale le baron Gevers, ministre de Hollande à Berlin.

LE SORT DE LA HOLLANDE SE JOUE EN CE MOMENT

New-York, 28 avril. — Le « New-York Sun » écrit :

« Le sort de la Hollande se joue dans les plaines de la Picardie. La pression exercée par l'Allemagne sur la Hollande a pour motif ostensible la question des expéditions en bonfiit avec la neutralité, mais en réalité il s'agit des bouches du Rhin. Partant de ces prémisses que le Rhin est un fleuve allemand, l'esprit germain conclut que c'est une grande injustice que l'Allemagne ne soit pas maîtresse des bouches. Les conseillers du kaiser examinent donc s'il est avantageux de tenter un coup maintenant, si la Hollande résistera ou non, si sa résistance aurait des conséquences militaires; d'autres considérations n'ont aucun poids en Allemagne.

» Les alliés de l'Entente ont, depuis près de quatre années, compris les difficultés de la situation de la Hollande, et ont tenu compte qu'elle était sous la menace d'un brutal voisin. Mais ce n'est pas assez, parce que l'Allemagne veut ajouter un nouveau crime à la liste qui comprend la Belgique, la Serbie, la Pologne, la Roumanie. S'il n'est pas possible d'aider militairement la Hollande, les alliés peuvent au moins avertir l'Allemagne que les torts causés à la Hollande devront être chèrement payés; qu'aucune paix ne sera faite ou même envisagée qui ne comprenne pas la restauration de la Hollande, et la compensation pour tout foyer hollandais ruiné; que, s'il est nécessaire, pour toute ville hollandaise détruite, deux villes allemandes devront souffrir également.

» Il est temps d'annoncer les représailles; ne laissons pas plus longtemps l'Allemagne dans l'idée qu'elle peut détruire à son gré sans courir le risque de payer doublement pour les ruines qu'elle cause. »

LE CHANTAGE BOCHE CONTINUE

La Haye, 27 avril. — Il semble que l'Allemagne ait présenté à la Hollande de nouvelles demandes de nature embarrassante relativement au trafic fluvial.

Quant au trafic par chemin de fer à travers le Limbourg, la Hollande a cédé aux demandes de l'Allemagne, sous la réserve que les avantages accordés ne seront pas employés dans des buts militaires et que les approvisionnements transportés seront réservés à l'usage civil.

Le bombardement de Paris

Le cynisme des catholiques allemands

Amsterdam, 28 avril. — La « Gazette populaire de Cologne », au nom du centre catholique allemand, considère comme inexplicables les protestations des cardinaux français et américains contre le bombardement d'une église parisienne le Vendredi-Saint et publie ce communiqué d'allures semi-officieuses :

« Il n'y a eu aucun sacrilège, car il est clair qu'avec un canon tirant à 120 kilomètres, il est impossible de déterminer exactement l'endroit où tomberont les obus. Ce qui prouve les bonnes intentions et la piété de l'Allemagne, c'est que le bombardement fut arrêté le jour de l'enterrement des victimes. D'ailleurs, le cardinal Hartmann doit prochainement faire un rapport complet au pape sur la question du bombardement à longue distance, de façon à contrecarrer les diplomates de l'Entente dans leurs tentatives de fausser les vues du Saint-Siège. »

L'Attaque de Zeebrugge

LEURS COMMUNIQUES MENSONGERS DENONCES AU REICHSTAG

Londres, 28 avril. — A la commission plénière du Reichstag, le docteur Mueller, du parti progressiste, a fait ironiquement remarquer que les communiqués sur les opérations à Zeebrugge ne correspondaient pas aux faits.

Le nettoyage des colonies allemandes

Londres, 27 avril (officiel).

Les pluies torrentielles ayant quelque peu diminué depuis le 17 avril, le mouvement convergent des troupes du général Northey, venant de l'ouest, et de celles du général Edwards, venant de l'est, s'est effectué dans de meilleures conditions climatériques.

Le 24 avril, l'avant-garde du général Northey se trouvait sur une ligne s'étendant au sud-ouest à partir de Noalu-Boma jusqu'à la rivière Lurio, tandis que les troupes du général Edwards se dirigeaient vers l'ouest et le sud-ouest à partir de Nwalia, à la suite d'un fort détachement qui battait en retraite de Nwalia dans la direction de Nanungo à cinquante mille environ au sud de N'Salu où la Lurio supérieure traverse le méridien 38 de longitude est.

La force principale de l'ennemi se trouve dans le voisinage de Nanungo. Du nord les troupes portugaises et britanniques marchent en direction de M'Salu tandis que du sud, les autres colonnes portugaises et britanniques sont placées au nord et au sud de la Lurio.

Front de Salonique

Communiqué anglais

Londres, 28 avril (officiel).

Nos troupes se sont retirées sans encombre, au cours de la nuit du 18 avril, des villages avancés de la vallée de la Strouma, qu'elles avaient occupés le 16 avril. Ces villages ont été ensuite bombardés par l'artillerie ennemie. Nous avons exécuté des incursions sur le front de Doiran et du Vardar le 20 et le 22 avril.

Les opérations en Palestine

Londres, 27 avril (officiel).

Comme suite aux opérations exécutées par les troupes arabes du roi du Hedjaz contre la voie ferrée du Hedjaz, au cours de la semaine finissant le 24 avril, une section de cette voie s'étendant sur une longueur de plus de 85 kilomètres jusqu'à Moan, a été occupée d'une façon permanente.

M. Clemenceau et lord Milner

Paris, 28 avril. — Le président du conseil, ministre de la guerre, s'est rendu au front franco-britannique, où il s'est rencontré avec le haut commandement de nos armées. Le président est revenu très satisfait de sa visite.

Au cours de son déplacement, M. Clémenceau s'est rencontré avec lord Milner, ministre de la guerre.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

En Flandre les efforts de l'ennemi ont été brisés

Légère avance des troupes franco-anglaises dans la Somme

NOMBREUX PRISONNIERS

Paris, 28 avril. — Le ralentissement des opérations au sud de la Somme souligne l'échec de l'attaque allemande lancée mercredi à l'est d'Amiens sur le plateau de Villers-Bretonneux.

En Flandre, la journée d'hier a été également calme relativement, après une nuit où la lutte avait continué avec acharnement aux alentours du mont Kemmel.

« Quoique le gain allemand de Kemmel, télégraphie un correspondant officieux du front britannique, rende la situation locale plus difficile, nous devons nous mettre en garde contre la tendance qui consisterait à dépasser le sens exact de la proportion. Il y a un mois des gens prévoyaient sérieusement le temps où les Allemands passeraient à travers Amiens et marcheraient vers Abbeville pour essayer de séparer les armées françaises et britanniques.

» Aujourd'hui les plans allemands ne sont pas plus en voie de réalisation qu'ils ne l'étaient alors.

» Si nous opposons notre victoire de Villers-Bretonneux au succès allemand en Flandre, cette semaine ne paraît pas si mauvaise pour nous. »

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 27 avril (après-midi)

De part et d'autre, sur tout le front de bataille, au nord de la LYS, les artilleries ont pendant la nuit déployé une grande activité. La lutte dans ce secteur a eu, hier, un caractère d'extrême acharnement. L'ennemi, par des efforts répétés et énergiques, a tenté d'exploiter les avantages obtenus la veille.

Après de longues heures de lutte incertaine, l'avance des Allemands a été enrayée sur tous les points. Ces attaques infructueuses leur ont coûté de lourdes pertes.

Les assauts contre les positions françaises de Locre à La Clytte ont été lancés avec une extrême violence. Trois fois, l'ennemi fut repoussé avec de lourdes pertes. Dans un quatrième effort, il réussit à enlever LOCRE. Mais dans la soirée, les alliés contre-attaquèrent, refoulèrent les Allemands et reprirent le village. Sur tous les points, les attaques de l'adversaire ont été brisées.

Un combat, également acharné, eut lieu au nord de KEMMEL et près de WOORMEZEELE. Le village, après une lutte ardente, reste entre nos mains.

Dans l'après-midi, l'ennemi revint à l'assaut contre nos positions au bois de la crête sud-ouest de WOORMEZEELE. Il fut complètement repoussé. Dans ces engagements, nous avons fait quelques centaines de prisonniers.

Une action locale eut lieu hier après-midi dans le secteur de la LYS, près de GIVENCHY. Elle nous a valu quarante prisonniers.

Au SUD DE LA SOMME, la lutte a continué au cours de l'après-midi et dans la soirée dans le secteur Hangard-Villers-Bretonneux. Les troupes alliées ont eu l'avantage.

Notre ligne, sur certains points, a été portée en avant. Une attaque ennemie avec chars d'assaut a été, au début de l'après-midi, brisée par notre feu et n'a pu progresser. Le nombre des prisonniers dépasse neuf cents.

Nous avons exécuté avec succès pendant la nuit des raids près d'ARLEUX et VIEUX-BERQUIN et fait vingt prisonniers.

Sur le restce du front, rien à signaler.

Du 27 avril (soir)

L'ennemi a attaqué pendant la nuit un de nos postes, dans le voisinage de FESTUBERT, et a réussi à le capturer.

Des attaques locales contre nos positions à l'ouest de NEUVILLE ont été brisées par le feu de nos mitrailleuses et de notre infanterie et n'ont pu parvenir jusqu'à nos tranchées.

A part une activité réciproque de l'artillerie et quelques engagements de peu d'importance dans le secteur de combat, la journée a été relativement calme sur le front britannique.

Des groupes d'infanterie ennemie qui se rassemblaient à l'est de VILLERS-BRETONNEUX ont été pris efficacement sous le feu de notre artillerie.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 27 avril (23 heures)

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie se maintient vive au SUD DE LA SOMME et sur les deux rives de l'AVRE.

Bombardements violents dans la région de LAFFAUX et sur le front BOIS DES CAURIERES-LES CHAMBRETTES.

Journée calme partout ailleurs.

Du 28 avril (14 heures)

Au cours de la nuit, actions d'artillerie violentes au nord de l'AVRE et dans la région comprise entre LASSIGNY et NOYON.

Au nord du CHEMIN DES DAMES, nous avons réussi deux coups de main sur les lignes allemandes qui nous ont permis de ramener vingt-cinq prisonniers.

Nous avons repoussé des tentatives ennemies précédées de vifs bombardements au nord-ouest de REIMS, dans les secteurs SAINT-MIHIEL, de LUNEVILLE et du BOIS LEPRETRE. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme sur le reste du front.

Nos soldats en Flandre

Front britannique, 28 avril. — Nos hommes ont une immense confiance dans les régiments superbes de France qui combattent maintenant avec nous. L'ardeur de ces braves a semblé dissiper en partie la sombre brouillard qui régnait et élever les cœurs, car ils ont toutes les apparences de grands soldats endurcis et embellis jusqu'à la perfection par ces années de guerre, et ils sont animés de la résolution la plus farouche. Les populations du nord de la France, qui ont vu très peu de soldats français pendant les trois dernières années, leur font un chaleureux accueil, et sur tout le parcours ils sont accueillis par les ovations enthousiastes des femmes, des jeunes filles et des hommes qui viennent d'être chassés de leurs demeures par les bombardements.

Un nouveau repli dans la région d'Ypres serait sans importance

Londres, 27 avril. — La presse anglaise, commentant la situation sur le front de bataille dans le Nord, constate qu'aux environs de La Clytte et d'Eschepenberg les attaques ont été contenues. En outre, la situation ne s'est pas encore stabilisée, et il ne serait pas impossible que ce qui s'est passé à Villers-Bretonneux et à Hangard se renouvelât au mont Kemmel.

Par ailleurs, les pertes des Allemands ne sont pas même compensées par le moindre succès stratégique et, même si un nouveau repli dans la région d'Ypres devait s'imposer, cela ne ferait pas une grande différence pour la défense des ports de la Manche, attendu que le saillant d'Ypres avait surtout une importance comme point de départ d'une attaque contre les Allemands dans le but de reprendre la côte flamande. Comme cet objectif n'est pas réalisable pour le moment, la valeur d'Ypres est maintenant secondaire.

Nous ménageons nos hommes

Front français, 27 avril. — La lutte qui affecte les secteurs des monts, à l'est d'Amiens, donne à l'offensive allemande un caractère déterminé d'attaques locales. C'est une tactique très coûteuse en hommes. Le commandement français imposant sa volonté à la bataille qui se poursuit, ne décide de contre-attaquer que dans les parties du front où il juge que cela est nécessaire pour la sécurité de nos lignes; ainsi en a-t-il été pour Villers-Bretonneux et Hangard.

La Belgique encombrée de blessés allemands

Le Havre, 28 avril. — Une personne arrivée tout récemment de Belgique raconte que durant toute la semaine dernière des trains remplis de matériel d'hôpital arrivèrent à Blankenberghe, accompagnés de nombreux médecins et d'infirmiers. Tous les hôtels à Blankenberghe ainsi qu'un grand nombre de maisons particulières furent réquisitionnés pour les blessés, dont un major allemand estimait le nombre à 20,000. La gare a été arrangée de façon que les trains de blessés soient cachés aux yeux du public par des rames de wagons.

A Knocke et à Hyest, les blessés arrivent en un flot toujours plus gros, et les garnisons ont été dirigées sur la ligne de feu. Tous les hôtels d'Ostende sont encombrés de blessés, et des hôpitaux ont été aménagés en toute hâte dans les villages avoisinants.

Les cartes de Foch

Londres, 28 avril. — Il y a trois semaines, un mot du général Foch fit fortune.

Répondant à M. Lloyd George, qui lui demandait : « Maintenant, mon général, supposez que vous soyez en train de jouer une partie de cartes avec Ludendorf, quelles cartes préféreriez-vous ? », le commandant en chef avait dit : « Les miennes. »

Or, ce mot a eu une suite. Le général Foch, se rencontrant tout récemment avec un général anglais qui devait repartir pour l'Angleterre, lui déclara : « Dites à M. Lloyd George, je vous prie, qu'aujourd'hui plus encore qu'hier je préfère mes propres cartes. »

LES JOURNAUX

Paris, 28 avril. — Sur le champ de bataille de Flandre il est certain que les choses ne sauraient demeurer en l'état. Tel est le sentiment de M. Henry Bidou (le *Journal*), qui le justifie ainsi :

Le maintien des alliés à Ypres n'est possible que si la barrière des monts est reconstituée dans son intégrité. La conservation d'une cuvette et de ruines infiniment précieuses vaut-elle ce risque ? L'affaire regarde les chefs militaires, arbitres suprêmes, dont la décision, quelle qu'elle soit, sera certainement la plus sage.

Ce que l'on peut dire, c'est que la question d'Ypres n'a plus absolument rien à voir avec la couverture de la route de Calais et de Dunkerque. Il fut un temps, en novembre 1914, où nous n'aurions pas tenu ce langage. Depuis lors, la défense a heureusement gagné en profondeur. Elle a trouvé des points d'appui sur l'Yser, à Poperinghe, au mont Cassel, à Hazebrouck. La barrière est assez solide pour arrêter le flot allemand. Elle plie quand il le faut sous la rudesse du choc, mais ne rompt pas.

La malice de Ludendorff est cousue de fil blanc, écrit M. Marcel Hutin (*Echo de Paris*). Il voudrait manœuvrer les réserves des alliés, les attirer sur des points choisis par lui. Mais :

Foch ne s'y laisse pas prendre. Partout, avec des forces aussi restreintes que possible, il ramène l'ennemi à l'épuisante guerre de positions, jusqu'au jour où il estimera lui-même que l'heure de la manœuvre a sonné.

Le front des Flandres, il faut bien le dire, est *secondaire* par rapport à l'ensemble de la bataille. C'est contre d'autres points du front que Ludendorff concentre ses masses, et tout ce qu'il fera pour détourner l'attention de notre commandement sera peine perdue.

Quant à l'armée belge, elle n'est nullement menacée, même si l'avance ennemie sur les monts des Flandres devait s'accentuer. *On peut être tranquille sur ce point.*

Le critique militaire du *Gaulois*, le colonel X..., dégage cette conclusion générale des événements de Flandre et de Picardie :

Si importantes que soient encore les réserves allemandes, et qu'il ne faudrait pas sous-estimer, il faut nous rappeler que le succès ne dépend pas seulement des effectifs mis en ligne, mais aussi de leur valeur et de la manière de les utiliser, et, à cet égard, nous pouvons envisager la situation avec une profonde confiance.

DES BRAVES PARMI LES BRAVES

De notre correspondant spécial accrédité aux armées

Aux armées, 27 avril. — Les illustrateurs de la guerre n'omettront pas de populariser la défense du château de Hangard-en-Santerre lors de l'attaque d'avant-hier. Ces soldats se portant aux fenêtres ou aux soupiraux des caves et tirant sur les assiégeants jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'au dernier souffle, quel magnifique spectacle ! On dit que lorsque les Allemands parvinrent enfin à entourer les survivants de Hangard, l'un de leurs officiers salua les héros et rendit par un bref discours hommage à leur splendide résistance.

Si vous le voulez bien, nous allons choisir dans les admirables épisodes de ces jours derniers quelques traits qui ne sont pas inférieurs en beauté patriotique à l'affaire de Hangard.

Le bois Senecat fut le théâtre d'une action particulièrement brillante de nos chars d'assaut — ouvrons une parenthèse : j'eusse signalé plus tôt l'intervention de cette artillerie mouvante, mais les lois de la censure dictaient le silence. A ce sujet, je prie le lecteur de ne pas s'étonner lorsque, dans un article, des phrases biscornues se suivent avec un petit air de ne pas se connaître entre elles. C'est que la censure a fait des trous dans le tissu de cette prose qui déjà n'est que de la cotonnade et qu'elle ne pratique pas le stoppage. Fermons la parenthèse.

Les hommes des équipages des chars d'assaut sont tout à fait dignes d'éloges. Les vaisseaux d'acier sont rudes à conduire et à défendre. L'ennemi les redoute à tel point qu'il a remplacé, pour les combattre, dans chaque compagnie, quatre mitrailleuses par quatre petits canons spéciaux qui répondent au nom harmonieux de « tankabwehrgeschutze » et qui tire une cartouche de 20 millimètres montée sur bandes métalliques. Bravant ces balles perforantes et les obus Brandt, nos chars d'assaut ont, tout autant que les tanks anglais et avec une modestie souvent exagérée, accompli des prodiges.

L'un de ces chars s'arrête, un matin, dans le parc de Grivesnes. Tout l'équipage est hors de combat. L'officier qui le commande se montre au capot et crie : « Quelqu'un pour servir de mitrailleur ! » Un fantassin, le caporal Lemoy, classe 1918, se présente. Il monte à bord. On repart. Lemoy mitraille de tout son cœur le boche assaillant. Soudain, le moteur ne fonctionne plus. Alors Lemoy tire les dernières cartouches qui lui restent, tord la dernière pour enrayer la mitrailleuse, descend et rejoint placidement sa compagnie.

Voici encore des fantassins qui accomplissent une merveilleuse prouesse. En position derrière un mur crénelé, deux chasseurs à pied, le sergent Meunier et le caporal Martin, voient s'approcher les Boches en masses compactes. Le fusil serait insuffisant. Ils grimpent sur le mur, se font passer, par des échelles, des caisses de grenades débouchées, se livrent à un vertigineux sport de lancer. En dix minutes, Meunier crible l'ennemi de 300 grenades, et Martin arrive au chiffre prodigieux de 600 ! La médaille militaire est conférée sur place au caporal Lemoy, au sergent Meunier et au caporal Martin.

Un officier mitrailleur, le sous-lieutenant Quenot, voit sur la route Grivesnes-Auvillers des mitrailleuses ennemies qui, à trois cents mètres, gênent la progression de nos fantassins. I place une de ses pièces à la lisière du petit bois et la sert lui-même en terrain découvert. Ce brave échappe miraculeusement au feu de représailles que lui attire sa témérité magnifique. Mais, quatre jours après, il est tué au cours d'une attaque allemande.

Maintenant, c'est un avion britannique qui, survolant les positions ennemies à moins de cinquante mètres, est abattu par les mitrailleuses allemandes. L'appareil est tombé devant l'une de nos unités, à cinquante mètres des Boches. Le lieutenants Macoteaux et Maitrot, avec quelques hommes, sortent de leurs abris et vont au secours des aviateurs, deux Canadiens, dont l'un du grade de capitaine, vient malheureusement d'expirer. Le second, un lieutenant, n'est que blessé. On l'emporte et on sauve avec lui les papiers du bord, le tableau des commandes, les fusées-signaux et une mitrailleuse. Il est compréhensible que cette opération ne s'est pas accomplie en paix. Les balles sifflaient tout autour des audacieux Français; l'une blesse le lieutenant Maitrot. La nuit vient, les Allemands ne cessent de tirer sur l'avion pour éviter qu'on l'approche. Malgré cela, nos soldats se sentent jusqu'à l'appareil et réussissent à rapporter la seconde mitrailleuse qu'il contenait.

Au milieu de ces actes de bravoure, dont la centième partie emplirait de récits d'innombrables colonnes, il y a une classe de héros auxquels on ne songe pas assez. Ce n'est pas un mystère que les Allemands ont violé, à maintes reprises, les lois qui entourent de protection les blessés, les agonisants et ceux qui les secourent. En face de tels adversaires, le devoir du personnel sanitaire entraîne souvent la mort. Voici, entre une foule d'autres, un exemple de sacrifice.

En rase campagne est un poste de secours avancé qu'occupent le médecin sous-aide major Dunac et le médecin auxiliaire Arthaud. Ce dernier, voyant ses brancardiers blessés, va en personne ramasser les hommes sur le champ de bataille. Les deux médecins, sous les obus, pansent, réconfortent, assistent les blessés. Un soir, on entend les cris et les plaintes d'un soldat. Dunac se précipite à la recherche du malheureux. Le bombardement fait rage. Dunac ne recule pas. Il est tué au moment où il va secourir le blessé, l'emporter, le sauver peut-être. Ne voyant pas revenir son camarade, Arthaud s'en va à son tour à la recherche. C'est un cadavre qu'il ramène lui-même, risquant vingt fois de mourir auprès du corps de son ami. Médaille militaire fut-elle jamais plus méritée ?

Emile THOMAS.

La Guerre aérienne

La supériorité de l'aviation britannique

Londres, 27 avril. — Le ministre de l'aéronautique communique l'état comparatif suivant du nombre des bombes lancées par les aviateurs anglais en France au-dessus des lignes ennemies en face des leurs, et de celles lancées par l'ennemi dans la région occupée par les armées anglaises pendant le mois de mars 1918.

Bombes lancées de jour par les Anglais, 23,099; par l'ennemi, 517.

Bombes lancées de nuit par les Anglais, 13,080; par l'ennemi, 1,948.

Total pour les Anglais, 36,178; pour l'ennemi, 2,465.

Français de 48 ans rapatriés

Genève, 28 avril. — Un convoi de 766 prisonniers de guerre français de plus de 48 ans est arrivé hier soir à Genève venant de Constance.

LE PROCÈS du "Bonnet-Rouge" viendra lundi en Conseil de guerre

Almereyda, Marion, Duval et Cie

Paris, 28 avril. — Après de longs mois d'instruction, le procès du « Bonnet Rouge » viendra enfin demain devant le troisième conseil de guerre, le même qui jugea Bolo. Là sera la seule ressemblance. Un seul personnage, en effet, eût pu donner aux débats une ampleur qui aurait rappelé l'affaire Bolo. C'était Vigo, dit Almereyda, qui, traînant la savate avant la guerre et ayant connu les plus noires détresses, avait échangé brusquement ses espadrilles contre des escarpins vernis, occupait des appartements somptueux, allait à la côte d'Azur, avait des autos, dépensait 3 à 400,000 fr. par an, et était devenu directeur tout puissant du « Bonnet Rouge » et familier de MM. Malvy et Caillaux. On sait comment certain mystérieux lacet de soulier fit à jamais taire sa voix.

Résumons les faits qui vont être évoqués par le menu au conseil de guerre.

Le 15 mai 1917, à la frontière franco-suisse, au contrôle de Bellegarde, on saisissait sur Duval, administrateur du « Bonnet Rouge », un chèque de 150,837 fr. 70 de la Banque fédérale suisse sur la Banque suisse française, rue Lafayette, à Paris. Ce chèque, d'où provenait-il ?

« D'une somme de 500,000 fr., répondit Duval, touchée par moi avant la guerre comme administrateur-liquidateur de la Société San-Stefano, déposée dans un hôtel de Genève, et dont il constitue le reliquat. »

Le chèque confisqué, envoyé à Paris au 2e bureau du ministère de la guerre, n'en fut pas moins restitué à Duval, sur l'intervention de M. Leymarie, alors directeur du cabinet de M. Malvy, ministre de l'intérieur. L'enquête qui suivit, établit que Duval n'avait pas touché seulement 150,000 fr., mais près d'un million (996,717 fr. 60, exactement), et cela en neuf chèques, acquittés soit par lui-même, soit par son ami Vercasson, que l'accusation retient aujourd'hui comme complice.

L'enquête établit que Duval, au cours de quinze voyages en Suisse depuis la guerre, fut en rapports, non seulement avec le banquier Marx, mais encore avec le prince d'Isemburrg et autres. De ces voyages, il rapporta trois mémoires, que l'accusation qualifie de défaitistes. De même, sitôt administrateur et commanditaire pour 200,000 fr. du « Bonnet Rouge », il y institua une campagne non moins défaitiste, qu'il aurait d'ailleurs tenté d'étendre à d'autres feuilles, également commanditées par lui et fondées par des rédacteurs du « Bonnet Rouge », entre autres : « La Tranchée républicaine », par Jean Goldsky; l'« Agence Primo », par Jacques Landau.

Le commerce avec l'ennemi, prévu et puni par la loi d'avril 1915, était démontré. Mais le capitaine-rapporteur Bouchardon n'hésita pas à aller plus loin. Rapprochant le versement du million boche des campagnes menées par Duval, il n'hésita pas à inculper ce dernier d'intelligences avec l'Allemagne dans le but de favoriser ses entreprises contre la France et ses alliés.

LES INCULPÉS

Successivement furent arrêtés l'ancien administrateur du « Bonnet Rouge » Marion, le secrétaire de Duval, Joucla; deux rédacteurs du « Bonnet Rouge », Goldsky et Landau. M. Leymarie ne fut inculpé que beaucoup plus tard, et M. Vercasson, ces jours derniers seulement. Marion fut administrateur du « Bonnet Rouge »; en cette qualité, il accompagna Duval en Suisse, Almereyda en Espagne. Il fut mêlé à la communication des documents de l'armée d'Orient, qui fera l'objet du procès Paix-Séailles.

Après avoir collaboré au « Bonnet Rouge », Goldsky et Landau fondèrent et dirigèrent deux organes de propagande défaitiste : « l'Agence Primo » et « la Tranchée républicaine ». Ils agirent auprès de M. Leymarie pour obtenir la restitution à Duval du chèque saisi à Bellegarde. Au lendemain de cette restitution, Landau touchait sur les 150,000 fr. une somme de 10,000 fr. Ce personnage, naturalisé depuis 1902, est poursuivi, comme Goldsky, à titre de complicité. Ni l'un ni l'autre ne pouvaient, en effet, ignorer la provenance de l'argent qui leur était versé par Duval.

Joucla est inculpé d'intelligences avec l'ennemi. Il est (pour le compte de Duval, déclare-t-il) entré en relations avec un journal de Barcelone, « la Vérité », à la solde de l'Allemagne, qui fait contre la France la plus basse des campagnes. Auparavant, il aurait été reçu au consulat allemand de Barcelone.

M. Vercasson, qui a rapporté de Suisse plus de 450,000 fr. pour le compte de Duval, est inculpé de complicité de commerce avec l'ennemi.

A M. Leymarie, ancien chef de cabinet de M. Malvy et ancien directeur de la Sûreté générale, l'accusation reproche d'avoir usé de ses fonctions pour faire accorder un passeport à Duval, déjà suspect, et de lui avoir fait restituer le chèque saisi à Bellegarde.

REPERCUSSIONS POLITIQUES

Cette affaire eut d'importantes répercussions politiques. Blâmé par le conseil des ministres pour son rôle dans la remise du chèque, M. Leymarie donna sa démission des hautes fonctions qu'il occupait au ministère de l'intérieur. Puis le ministre lui-même, M. Malvy, vivement mis en cause au Sénat le 3 août par M. Clémenceau, dut démissionner également.

Le nom d'un ancien président du conseil est, paraît-il, prononcé à plusieurs reprises dans le rapport du capitaine Bouchardon.

LES PEINES

Les peines encourues par les accusés s'échelonnent de la peine de mort à l'amende.

Mort, pour intelligences avec l'ennemi ou complicité. Prison, de 1 à 5 ans, amende de 500 à 20,000 fr. ou l'une de ces peines seulement, pour commerce avec l'ennemi ou complicité. Enfin la divulgation de documents intéressant la défense nationale (inculpation spéciale à Marion) est punie de 1 à 5 ans de prison et d'une amende de 500 à 3,000 fr. L'admission de circonstances atténuantes abaisse ces peines sensiblement.

La discussion sera longue et ardue. Plus de cent témoins sont cités; quinze audiences sont prévues.

Ajoutons que, comme pour le procès Bolo, ce sera le colonel Voyer qui présidera et le redoutable lieutenant Mornet qui soutiendra l'accusation.

Un accord au sujet des prisonniers de guerre et internés civils

Paris, 27 avril. — Les négociations en cours à Berne avec l'Allemagne au sujet des prisonniers de guerre, des internés civils, des otages français et de la situation des populations des régions envahies ont abouti le 26 avril à la signature d'un accord par les délégués français et allemands.

Cet accord sera rendu public après la ratification des deux gouvernements.

400 prisonniers alliés arrivent en Suisse

Zurich, 28 avril. — Un convoi de 400 prisonniers français et belges, dont 117 officiers, est arrivé à Zurich venant de Constance. Ces prisonniers seront internés dans l'Oberland bernois et le Valais.

L'AFFAIRE D'ECQUEVILLEY

L'ENQUETE

Paris, 27 avril. — Le capitaine Grébaut, rapporteur près du 6e conseil de guerre de Paris, chargé de l'instruction pour espionnage contre le marquis d'Ecquevilley, a convoqué les témoins pour établir le rôle qu'a joué celui-ci depuis la guerre et le but qu'il poursuivait en organisant un chantier de constructions navales à Bordeaux. Les rapports de police contenant des indications intéressantes pour l'enquête ont été reçus par le capitaine rapporteur.

CE QUE DIT L'AMIRAL BIENAIME

Paris, 28 avril. — L'amiral Bienaimé était chef d'état-major général au ministère de la marine lorsque M. de Lanessan se trouvait à la tête de ce département. Il a déclaré au sujet de l'affaire d'Ecquevilley :

« Je me souviens qu'à la suite du concours organisé vers 1898 par M. Lockroy, alors ministre de la marine, et qui avait pour objet de rechercher le meilleur sous-marin, concours dont M. Laubeuf fut lauréat, un rapport sur les travaux de cet ingénieur fut envoyé à l'Académie des sciences. Ce rapport, auquel était joint, je crois pouvoir le certifier, le plan du sous-marin l'« Aigrette », avait pour but de faire obtenir à son inventeur, M. Laubeuf, le prix de 6,000 fr. décerné chaque année à l'auteur de l'invention intéressant le plus la défense nationale. Or, c'est quelque temps après que je fus avisé qu'un plan de sous-marin français avait été communiqué à l'Allem

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

ALLEMAGNE ET HOLLANDE

LES PERMISSIONS SUPPRIMEES DANS L'ARMEE HOLLANDAISE

La Haye, 27 avril. — Une communication officieuse annonce qu'en raison des circonstances actuelles, il est probable que les permissions régulières et celles qui visent les cas particuliers concernant les forces des armées de terre et de mer hollandaises, seront temporairement suspendues par le haut commandement. On ajoute que le fait que de plus amples mesures militaires ne sont pas envisagées prouve que la situation politique inspire confiance.

LA SECONDE CHAMBRE EN COMITE SECRET

La Haye, 27 avril. — A la seconde Chambre, le ministre des affaires étrangères a fait les déclarations suivantes :

« La Chambre est au courant des difficultés qui se sont élevées avec l'Allemagne, principalement en ce qui concerne la question des sables et graviers. Les discussions ne prennent pas un cours définitivement défavorable, mais le gouvernement ne cache pas le caractère sérieux de la situation. »

Sur la proposition de dix de ses membres, la Chambre a alors siégé en session secrète.

Amsterdam, 27 avril. — Aucun communiqué n'a été publié après la réunion de la séance secrète de la Chambre. La séance ordinaire aura lieu mardi.

L'attaque contre Zeebrugge et Ostende

LES PERTES ANGLAISES

Londres, 27 avril (officiel). — Les pertes anglaises au cours des opérations sur la côte belge, le 23 avril, sont les suivantes :

Officiers tués, 16; morts de blessures, 3; disparus, 2; blessés, 29; total, 50.

Hommes tués, 144; morts de blessures, 25; disparus, 14; blessés, 355; total, 538.

Le total des officiers et des hommes tués ou morts de blessures est de 188; disparus, 16; blessés, 384; les pertes totales sont de 588 hommes.

FELICITATIONS DU MARECHAL HAIG

Londres, 27 avril. — Le maréchal sir Douglas Haig a envoyé un chaleureux télégramme à l'amiral Keyes, pour le succès des opérations contre Zeebrugge et Ostende :

« Les petites forces employées, a répondu l'amiral Keyes, représentaient la grande flotte des fusiliers de la marine, toutes les escadres et services des forces navales de Sa Majesté, et c'était l'ardent désir de tous les hommes d'égaler les exploits héroïques de l'armée. Nous sommes tous très fiers d'avoir reçu votre encourageant message. »

FELICITATIONS DU CONSEIL NAVAL INTERALLIÉ

Paris, 27 avril. — Dans sa séance de clôture, le conseil naval interallié a voté l'Adresse suivante, présentée par M. Georges Leygues, ministre de la marine :

« Le Conseil naval interallié exprime son admiration à la marine britannique pour le sang-froid et le courage splendides qu'elle a déployés dans l'attaque sur Ostende et sur Zeebrugge, et pour la rapidité avec laquelle elle a atteint ses objectifs, malgré les difficultés immenses de l'entreprise et la résistance acharnée de l'ennemi. »

Un torpilleur anglais coulé

Algésiras, 27 avril. — Un torpilleur anglais a été surpris par la tempête dans la région où il patrouillait et a coulé. Douze marins ont été noyés.

Des contre-torpilleurs autrichiens fuient le combat en Adriatique

Londres, 27 avril. — L'Amirauté publie le Communiqué suivant :

A vingt et une heures, le 22 avril, deux de nos contre-torpilleurs rencontrèrent et attaquèrent dans l'Adriatique cinq contre-torpilleurs autrichiens. L'ennemi s'enfuit afin de s'abriter dans le port fortifié de Durazzo, poursuivi par nos contre-torpilleurs qui avaient été renforcés par cinq autres contre-torpilleurs britanniques et un français. La chasse continua jusqu'après minuit. Nous perdîmes alors le contact avec l'ennemi.

Nos deux contre-torpilleurs qui avaient engagé le combat avec des forces ennemies très supérieures n'ont subi que de faibles dommages. Le total de nos pertes est de sept tués et dix-neuf blessés. Les dommages subis par l'ennemi ne sont pas connus.

Une attaque d'avions anglais à Durazzo

Le jour suivant, le 23 avril, les forces aériennes britanniques attaquèrent Durazzo. La seule unité navale qui se trouvait dans le port était une canonnière. Nos appareils attaquèrent la base des hydroaéroplanes jetant presque une tonne de bombes avec des résultats apparemment heureux. Tous nos appareils rentrèrent indemnes à leur base.

La paix roumaine serait remise en question

Genève, 27 avril. — Dans un article sensationnel intitulé : « Nouvelle surprise dans les Balkans », la berlinoise « Gazette de la Bourse » écrit :

« Si nous ne nous trompons pas tout à fait, une révision complète des traités de paix de Bucarest est imminente. Elle bouleversera complètement tout ce qui a été fait jusqu'à présent. Il s'agit des prétentions de l'Ukraine et de la Bulgarie, ainsi que de certaines intrigues de la cour royale de Jassy. Dans les milieux allemands, on a perdu confiance dans le cabinet Marghiloman.

» La situation est aujourd'hui telle que si, dans un conflit entre la Roumanie et l'Ukraine, une conciliation ne peut être obtenue tout de suite, les gouvernements de Berlin et de Vienne appuieront de toutes leurs forces les prétentions de l'Ukraine contre la Roumanie. La conséquence en sera que la cour royale de Jassy et le cabinet Marghiloman seront obligés de se retirer. »

Nota Bene. — Cette menace peut avoir simplement pour objet d'obliger le gouvernement roumain à abandonner une partie de la Bessarabie aux Ukrainiens ou plutôt aux Allemands qui occupent et administrent l'Ukraine comme une colonie. Toutefois, les journaux annexionnistes allemands réclament depuis des semaines la déchéance du roi Ferdinand de Roumanie, et il se peut que cette campagne, probablement soutenue par l'influence bulgare, soit sur le point d'aboutir à un succès. Ni le sort de la Roumanie, ni celui de la dynastie ne sauraient être réglés par là d'une manière définitive, mais le prestige de von Kuhlmann recevrait une atteinte difficile à réparer.

Les mensonges de Czernin

Bâle, 27 avril. — On mande de Vienne :

« Le président de la Fédération des partis nationaux allemands, M. Woldner, rectifiant les premières informations de la presse autrichienne, précise que le comte Czernin ne lui a pas affirmé sur sa parole d'honneur que la lettre de l'empereur Charles publiée à Paris était un faux.

» Le comte Czernin lui a déclaré seulement avoir vu la copie de la lettre de l'empereur Charles et qu'il n'avait pas, au point de vue politique, d'objections à faire à cette copie. »

Le plus grand cargo français achevé et lancé malgré le feu de l'ennemi

Il jauge 19,000 tonneaux

Dunkerque, 27 avril. — Les chantiers de France à Dunkerque viennent de lancer un cargo de 145 mètres de long, ayant en pleine charge un déplacement de 19,000 tonneaux et pouvant porter 12,500 tonnes. C'est le plus grand cargo qui existe dans la flotte commerciale française.

Les Allemands, qui étaient informés des travaux de construction de ce navire, ont vainement tenté de les arrêter par tous les moyens en leur pouvoir : bombardements par canons à longue portée, bombardements par avions. Ni les obus, ni les torpilles n'ont pu ralentir l'activité et l'ardeur de l'admirable personnel du chantier.

M. Bouisson, commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, dès son installation, s'était préoccupé de hâter la mise à l'eau de ce cargo, qui était prévue pour courant mai. Grâce au concours de M. Loucheur, ministre de l'armement, et de M. Leygues, ministre de la marine, qui ont prêté aux chantiers de France l'un, des ouvriers provenant des usines de munitions, l'autre des arsenaux de la marine, le lancement a pu être avancé de plusieurs semaines.

Ce lancement a été effectué avec plein succès. La nuit précédente, l'ennemi, qui n'avait pu retarder les travaux de construction, a bien tenté d'empêcher le départ du cargo. Une escadrille de gothas a cherché à bombarder Dunkerque. On avait pris de telles mesures que les gothas ont été repoussés par les hydravions de la marine et les aviateurs de l'armée. Mais on sait combien l'Allemand est tenace. Ayant échoué par la voie des airs, il a semé un champ de mines sur la route du cargo.

Grâce à la vigilance de notre défense navale, il en a été pour ses frais. La tentative sous-marine a avorté. Aujourd'hui, le grand cargo est dans un port éloigné de la zone des armées, où il sera procédé à son achèvement que veut presser le commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, et bientôt la flotte commerciale française sera augmentée d'un navire de premier ordre.

La vaillante population ouvrière qui, à 40 kilomètres du front, sous les bombardements incessants, a mené à bonne fin cette belle œuvre, a droit à la reconnaissance du pays, car elle s'est montrée digne de ceux qui chaque jour font pour lui le sacrifice de leur vie. Comme eux elle a tenu et a battu les Boches.

La bataille de Kemmel

100,000 Allemands engagés dans l'affaire

Front britannique, 27 avril. — Il est établi que l'ennemi n'a pas engagé moins de dix divisions — soit 100,000 hommes — les 24 et 25 avril dans l'étroit secteur qui va de Dranoutre au canal d'Ypres-Commines.

L'incident du Kemmel n'a nullement affecté le moral du soldat français et de son voisin anglais, et la confiance des chefs demeure entière.

Les Alliés intensifient leurs actions navales

Paris, 27 avril. — **Le conseil naval interallié, réuni à Paris, a terminé ses travaux. Il a pris d'importantes décisions de nature à rendre plus étroite la collaboration des alliés et à intensifier leurs actions navales.**

X..., dit Moreau, inculpé d'espionnage

Paris, 27 avril. — Le gouverneur militaire de Paris a signé un ordre d'informer pour espionnage contre le mystérieux individu arrêté à la caserne de Reuilly, X... Le capitaine Grebaut, du 6e conseil de guerre, a été chargé de l'instruction.

Académie des sciences morales

Paris, 27 avril. — L'Académie des sciences morales et politiques a admis à l'unanimité M. Paul Deschanel, académicien libre, au fauteuil d'académicien titulaire.

M. Henri Lorin, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, a donné lecture d'une communication intitulée « Les répercussions économiques de la guerre dans les Etats de l'Amérique du Sud ».

Communiqué italien

Rome, 27 avril (officiel).

Sur l'ensemble du front, action modérée des deux artilleries. La nôtre a exécuté des concentrations efficaces de feu sur les emplacements ennemis dans le VAL LAGARINA et contre les lignes du VAL RIO FREDDO (Posina) et dans la région de BASTELLETO (Helzo).

Le mauvais temps sur le front italien

Rome, 27 avril. — D'après des informations parvenues de la zone de guerre, des tourmentes de neige sévissent depuis plusieurs jours dans les secteurs montagneux, rendant le ravitaillement difficile.

D'abondantes pluies ont grossi le Piave et inondé les tranchées. Ces intempéries rendent peu probable une offensive ennemie à la fin du mois, et il est vraisemblable que plusieurs semaines s'écouleront avant que des événements se produisent sur le front italien.

Communiqué belge

Le Havre, 27 avril.

Au cours de la nuit, nous avons exécuté des tirs de représailles sur les communications ennemies.

Durant la journée du 27, l'artillerie adverse à différentes reprises a bombardé très violemment notre front au sud du lac Blankaert. Elle a été contrebattue vigoureusement et avec succès par notre artillerie. Dans cette région, des poussées ennemies ont échoué sous nos feux ou ont été rejetées par des contre-attaques. Treize prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Luttes de bombes devant Dixmude.

Armée d'Orient

Salonique, 26 avril.

Nombreuses actions d'artillerie dans les différents secteurs du front, en particulier dans la région du SKRA DI LEGEN et vers STARAVINA.

Au nord-ouest de MONASTIR, près de TRNOVA, un détachement français a pénétré dans les tranchées ennemies.

130,000 SOLDATS GRECS

Zurich, 27 avril. — Le « Mir », journal bulgare, constate que sur le front macédonien il y a déjà 130,000 soldats hellènes, et que bientôt leur nombre dépassera les effectifs de l'armée bulgare.

BORDEAUX

Il y a un an

29 AVRIL 1917

Le général Pétain est nommé chef d'état-major général de l'armée.

Aux Etats-Unis, la Chambre des représentants, réunie en commission plénière, vote le bill autorisant la conscription.

Rupture de la Chine avec l'Autriche.

Des croix aux braves

C'est par un temps superbe, sous un soleil radieux, que s'est déroulée, samedi après-midi, à trois heures, l'importante cérémonie de la remise des décorations à nos glorieux soldats, sur les allées de Tourny.

Les troupes de la garnison se massaient, dès deux heures trente, sur l'emplacement qui leur avait été réservé; parmi elles, l'on remarquait la fière et martiale allure des tirailleurs tunisiens, les détachements nombreux des troupes alliées, dont le drapeau flottait à côté de l'étendard du 58e régiment d'artillerie, du 144e et du 7e régiment d'infanterie coloniale. Une musique alliée prêtait son concours.

C'est M. le général Chapès, assisté du major de la garnison, le lieutenant-colonel Quiquandon; du lieutenant-colonel Roy et du capitaine Goquet, qui avait mission d'épingler sur la poitrine de nos braves officiers et soldats les croix de la Légion d'honneur, les médailles militaires et les croix de guerre. Une foule nombreuse et enthousiaste assistait à cette émouvante cérémonie.

La distribution des récompenses terminée, les troupes, dont on admire fort la tenue, défilèrent aux accents d'une musique militaire, tandis que les braves décorés, conviés à un lunch, se rendaient dans les salons de l'Y. M. C. A., où un concert musical était offert en leur honneur.

Parmi les officiers, on remarquait M. Muldes, commandant de la place du recrutement belge; le commandant Tyl, venu spécialement pour recevoir les détachements de volontaires tchéco-slaves à Bordeaux.

Le service d'ordre était assuré par M. le capitaine Belliard, les officiers de paix Cacciaguerra, Comenge et de nombreux agents de police.

Au cabinet du préfet de la Gironde

Après avoir occupé, durant plus de trente-cinq années, avec autant de dévouement que de savoir compétent, divers emplois à la sous-préfecture de Lesparre, au service vicinal et à la préfecture de la Gironde, M. Henri Seurin, chef de division adjoint et chef de cabinet par intérim du préfet, vient de prendre une retraite anticipée pour remplir d'importantes fonctions privées.

Le départ de M. Seurin de la maison départementale où, avec l'estime unanime, il compte de si profondes sympathies, causera de très vifs regrets à tous ceux qui ont été en relations avec lui et ont été à même d'apprécier les qualités de ce fonctionnaire plein de tact, à l'accueil aimable et simple, toujours prêt à rendre service et à faire le bien. M. le Préfet de la Gironde perd en lui un collaborateur dont il a été certainement à même d'apprécier l'inlassable dévouement, le labeur constant, intelligent et loyal.

Nos rappports avec M. Seurin ont toujours été empreints de la plus sincère cordialité. Nos vœux les meilleurs et les plus affectueux l'accompagnent dans sa retraite et le suivent dans le nouveau poste de haute confiance où il est appelé et qu'il occupera avec distinction.

Une belle cérémonie patriotique

L'Union fraternelle des mutilés, blessés, anciens combattants de la grande guerre, dont M. André Daniel est l'actif président, et M. Henri Hourstiangou, vice-président, avait organisé, dimanche matin, une grande manifestation patriotique, dont l'éclat fut particulièrement brillant et imposant. Cette manifestation était faite en l'honneur de la remise du drapeau à cette Association.

A neuf heures, dix-huit Sociétés, qui s'étaient fait un devoir de participer à cette cérémonie, se réunissaient sur les allées de Tourny. On y voyait la Société des anciens sapeurs-pompiers de la ville de Bordeaux, président M. Lérable.

L'Association amicale des médaillés de 70-71, président M. Delvaille.

La Société des anciens militaires libérés ou retraités, président M. Bajoue.

Les Vétérans des armées de terre et de mer, 8e section (Bordeaux), président M. F. Artigues.

L'Amicale de Caudéran, président M. Bouvinau.

La Gironde et Escadron de Bordeaux, président M. Grassin.

La Ligue girondine et la Bastidienne, président M. Lasserre.

La Fédération des Sociétés de gymnastique (tir et préparation), M. Estager, représentant le président.

Le Peloton d'Austerlitz, président M. Bergey.

La Candéranaise, président M. Lascou.

La Française, président M. Mérignat.

Les Eclaireurs de France, président M. Goguel, secrétaire général des Alsaciens-Lorrains.

Le Cercle athlétique bordelais, président M. Baunaudin.

Le 3e bataillon de la Gironde 70-71, dont le drapeau avait été offert par les dames de Bordeaux en 1870, président M. Colomès.

Le 5e bataillon des mobiles, président M. Boucherie.

Le 4e bataillon des mobiles, président M. Gérard.

Les Engagés volontaires de 70-71, président M. le commandant de Nathan.

L'Union des combattants de 70-71, président M. le colonel Chiché.

Puis, à 9 h. 30, précédées de la musique de la colonie Saint-Louis, toutes ces Sociétés, drapeaux au vent, défilèrent cours de l'Intendance, rue Vital-Carles, se rendant place Magenta, où devait avoir lieu la remise du drapeau par M. le général Dennery, délégué du ministre de la guerre.

En un ordre parfait, tous les membres de l'Union fraternelle et toutes ces Sociétés se rangeaient en carré devant le monument élevé à la mémoire des anciens combattants de 70-71, tandis que tous les drapeaux des diverses Sociétés présentes se groupaient face au monument. Tout autour une foule nombreuse se pressait.

A 10 h. 15, les clairons sonnent aux champs, annonçant l'arrivée de M. le général Dennery, suivi bientôt du commandant Léon, délégué principal de la Ligue française; du commandant de Nathan; de MM. Ballande, député; Seurin, représentant M. Pierre Dupuy, député; Petisné, secrétaire général de la préfecture, représentant M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde; Mauriac, médecin principal, adjoint au maire, représentant M. Gruet; Lasserre, médecin major, président de la Ligue girondine; Journu et Glotin, adjoints au maire, et de nombreuses personnalités. Puis le commandant de Nathan et M. André Daniel, président de l'Union fraternelle, prennent tour à tour la parole en termes touchants et vibrants.

M. le général Dennery, monte sur les marches du monument et adresse de chaleureuses félicitations à l'Union fraternelle, dont le but est de secourir les veuves, les orphelins et les mutilés qu'a faits cette grande guerre, et l'encourage à poursuivre cette belle et digne tâche qu'elle a entreprise.

La musique de la colonie Saint-Louis attaque alors la « Marseillaise ». Toutes les têtes se découvrent. Le général Dennery saisit le drapeau et le remet à l'Union fraternelle, tandis que tous les drapeaux des sociétés inclinent leurs hampes.

Un nouveau défilé a lieu vers la cathédrale Saint-André, où, sous la présidence de S. E. le cardinal Andrieu, une messe en musique est célébrée à onze heures. Au cours de l'office religieux, les musiques de la colonie Saint-Louis et la Lyre artistique (sous la direction de M. Louis Bounel) et les artistes musiciens de Bordeaux prêtèrent leur gracieux concours, et exécutèrent les meilleurs morceaux de leur répertoire. Enfin, la cérémonie religieuse terminée, un dernier défilé eut lieu. L'Union fraternelle, toujours accompagnée de toutes les Sociétés, se dirigea vers la préfecture, où elle déposa le drapeau qui venait de lui être remis.

Le service d'ordre, fort bien assuré, était dirigé par le capitaine Belliard, les officiers de paix Cacciaguerra, Comenge et de nombreux agents de police. Ainsi se termina, au milieu d'un éclat tout particulier et qui fait le plus grand honneur à ses organisateurs, cette imposante manifestation patriotique, due à l'initiative de l'Union fraternelle, dont l'avenir s'annonce prospère.

ARRIVÉES D'AMÉRIQUE

Par un paquebot récemment venu des Etats-Unis sont arrivés de nombreux passagers civils, ainsi qu'un important contingent de soldats alliés, dont environ trois cents engagés volontaires polonais, qui viennent délibérément combattre à nos côtés.

Au moment de l'accostage, les hommes de troupe aux uniformes variés, accrochés jusque dans les bastingages, poussaient de formidables hourras en l'honneur de la France.

Sur le quai, nous avons remarqué : M. le commandant Tyl, chef d'escadron de l'état-major de la mission franco-polonaise, venu de Paris pour souhaiter, au nom du général Archinard, la bienvenue à ces vaillants volontaires. MM. le capitaine Ihnatowicz, l'aumônier Dekowski, Georges Johin, chef du service de la presse de la mission militaire franco-polonaise, et le capitaine Libersac, major de la place, étaient également venus saluer les Polonais.

A bord, également, se trouvaient plusieurs membres de la Youg Men Christian Association et de la Croix-Rouge américaine; M. Philipp de Ronde, président de la Oriental Navigation Company, armateur de l'« Orléans », le premier forceur de blocus, qui depuis a péri victime des pirates.

MM. Alberto Dodero, directeur de la dite Compagnie, à Paris, et Thieren, agent général à Bordeaux, ainsi que M. Pineda de Mont, consul du Guatémala en notre ville, étaient venus saluer M. de Ronde.

Un concert organisé au voyage d'aller, ainsi qu'une conférence donnée au retour par l'illustre écrivain Kendrick Bangis, ont permis de récolter une somme assez importante, qui a été versée pour les œuvres de guerre.

Au cours d'une conversation avec un passager, nous avons appris avec satisfaction que l'effort américain tendant à l'envoi des troupes s'intensifie chaque jour; le peuple américain tout entier ne vit plus qu'avec le ferme espoir de la victoire pour la liberté des peuples.

Quant aux rares germanophiles qui résidaient aux Etats-Unis, ils sont aujourd'hui introuvables. Ils ont été évacués dans des camps de concentration spéciaux et mis dans l'impossibilité de nuire.

« — Et les restrictions, demandons-nous à notre interlocuteur, comment sont-elles acceptées par nos grands amis d'Amérique ?

» — Bien simplement et de bon cœur; c'est ainsi qu'en plus des restrictions déterminées, nous avons tous les jours un repas sans viande et sans froment. Le sucre se fait rare aussi, mais le peuple américain consent à tous ces sacrifices, en pensant, avec un légitime orgueil, que ces mesures permettent d'alimenter sûrement et plus longtemps leurs alliés d'Europe, qui, eux, soutiennent avec tant de vaillance et de courage, les durs combats que leur impose un ennemi barbare. »

Grandiose manifestation en l'honneur des Polonais

Leur passage à Bordeaux

Dimanche matin, à huit heures trente, quai Carnot, le contingent de Polonais a débarqué dans un ordre parfait, sous le commandement de ses chefs.

Sur le quai : MM. le commandant Tyl, chef d'escadron; le capitaine Ihnatowicz, l'aumônier Dekowski, G. Johin, chef de la presse, attaché à la mission; le capitaine Libersac, major de la place; le capitaine Collot-Ramat, ainsi qu'un piquet d'honneur du 58e, assistaient au rassemblement.

Le départ

Le temps est splendide, et malgré l'heure matinale nombreux sont nos concitoyens qui ont tenu à venir acclamer nos alliés.

A 9 h. 30, le contingent, en formation sur quatre colonnes, précédé par les clairons, le piquet d'honneur et l'étendard, se met en marche, défile par les quais, le Chapeau-Rouge, la place de la Comédie, l'Intendance, rue Vital-Carles, place Pey-Berland, cours Saint-Jean et rue de Bègles.

Sur tout le parcours, les Polonais sont vivement applaudis.

A la caserne du 58e

Il est dix heures, le contingent polonais, suivi d'une foule enthousiaste, arrive à la caserne de la rue de Bègles.

L'entrée est décorée de drapeaux français et polonais. La colonne pénètre dans la cour du quartier, au son des clairons, et se forme en carré. Le commandant Tyl adresse alors à ses compatriotes la bienvenue, en un discours vibrant de patriotisme, dont nous reproduisons les passages suivants :

« Le moment est venu ! De nos cruels spoliateurs, l'un s'est dissout de lui-même et proclame spontanément la renaissance polonaise; l'autre, moins brutal au début, mais plus fort, plus méchant, plus tenace dans ses persécutions, se trouve aujourd'hui assailli par toute la civilisation d'Europe et d'Amérique.

» A notre tour, nous nous réunissons sous l'égide de notre noble sœur, la France, sous la protection de la puissante Angleterre et de la vaillante République américaine, pour combattre et vaincre l'ennemi séculaire, l'oppresseur impitoyable de la Posnanie et de l'Alsace-Lorraine.

» Pour arracher l'aigle blanc aux serres du monstre à deux têtes des Hohenzollern, et lui faire reprendre son vol noble et serein sur tout le royaume fondé en 1569 par l'unité de la Pologne, de la Lithuanie et de la Ruthénie, versons sans hésiter notre sang et répétons avec ardeur l'hymne saint qui, nous l'espérons, se changera bientôt en chant de triomphe : « Boze Coze Polske ! » (Dieu protège la Pologne !)

Les hommes, que ce discours a vivement émus, entonnent aussitôt d'une voix forte l'hymne national dont la fin est chaudement applaudie, et se mettent au repos.

En route pour le camp

Après un repas qui leur a été offert, nos amis Polonais ont quitté la caserne, à trois heures, pour se rendre à la gare Saint-Jean, d'où ils ont été dirigés sur le camp qui leur a été assigné.

Le Sucre

AVIS AU COMMERCE DE L'EPICERIE

Le comité départemental de la répartition du sucre fait connaître que la carte actuelle de sucre n'ayant pas encore été remplacée par la carte d'alimentation, le sucre du mois de mai devra être vendu exclusivement contre les deux premiers coupons de mai n. 25 et 26, à détacher de la carte jaune actuelle. Le troisième coupon d'avril n. 24 est, par suite, sans valeur. Il est rappelé que la ration mensuelle normale reste fixée à 500 grammes par personne.

De passage à Bordeaux

Le roi de Monténégro, accompagné de S. A. R. la princesse Vera, est passé à Bordeaux samedi, venant de Pau. Le consul de Monténégro, M. Charles Dupis, et le personnel du consulat l'attendaient à la gare. Le roi de Monténégro se rend par Lyon en Italie, où il va voir ses enfants et petits-enfants. Dans quelques jours, il sera de retour en France.

— M. de Monzie, ancien secrétaire d'Etat de la marine, qui était à Bordeaux depuis quelques jours, est parti vendredi soir, à 10 h. 20 pour Paris.

— Le prince de Broglie, arrivé à Bordeaux vendredi soir, à 6 h. 8, venant de Paris, est reparti samedi matin pour Arcachon.

Armée

Sont nommés :

CORPS DE SANTE

Au grade de médecin principal de 1re classe, le médecin principal de 2e classe Bergonié, de la 18e région.

Au grade de médecin-major de 1re classe, les médecins-majors de 2e classe, Gourdon et Audoin, de la 18e région.

GENDARMERIE

Au grade lieutenant-colonel, Daumas, commandant à Bordeaux, désigné pour commander la 4e légion, au Mans.

Au grade de chef d'escadron, Le Geard, capitaine à Annecy, désigné pour commander à Bordeaux.

Promotion

Par un décret que nous publions ci-dessus, M. le docteur Bergonié est promu médecin principal de première classe. Le même décret porte la promotion de M. le docteur Gourdon au grade de médecin-major de première classe.

Directeur de l'hôpital complémentaire n° 4 (Grand-Lebrun), correspondant de l'Institut, M. le professeur Bergonié est le maître éminent qui honore notre Faculté de médecine et le corps médical bordelais. M. le docteur Gourdon est le créateur, le metteur en œuvre et le directeur de notre belle et généreuse école de rééducation des mutilés, dont l'institution rend au pays de si grands services. Nous tenons à adresser à ces deux praticiens, dont l'inlassable et patriotique dévouement égale le haut savoir, nos plus cordiales et bien sincères félicitations.

Citations à l'ordre

— Est cité à l'ordre de la division, Charles Brunet, soldat au 273e régiment d'infanterie : « Parti en tête d'une reconnaissance poussée vers un blockhaus ennemi, l'a atteint en traversant, avec de la boue jusqu'au ventre, un marais qui paraissait infranchissable, et a contribué ainsi à la prise de sept prisonniers. »

La famille de ce brave soldat demeure à Bordeaux, 18, cours du Chapeau-Rouge.

— Est cité à l'ordre de la division, Louis Roullé, classe 1895, cycliste de bataillon au 239e régiment d'infanterie : « Agent de liaison dont le dévouement et le zèle ne se sont jamais démentis, très courageux. Au cours des combats des 27 et 28 mars 1918, a accompli, sous le feu de l'ennemi, plusieurs missions dangereuses. A fait preuve en maintes circonstances de beaucoup d'initiative et de sang-froid. »

M. Louis Roullé est un de nos concitoyens. Il mérite de chaleureuses félicitations.

— Est cité à l'ordre de la brigade, Frédéric Rosenfeld, adjudant de bataillon au 34e d'infanterie : « A participé au combat du 30 mars au cours duquel il a rempli ses fonctions d'adjudant de bataillon avec intelligence et sang-froid. A rempli diverses missions de reconnaissance et de liaison sans souci du feu des mitrailleuses et du bombardement. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Maurice de Verneilh-Puyrazeau, sergent à la 24e compagnie du 344e : « Le 20 août 1914, ayant été porter un ordre de son chef de bataillon sur la ligne de feu, s'est acquitté de cette mission sous un feu très violent avec la plus grande bravoure. A été blessé pendant le cours de cette mission à la tête et au bras droit. »

Le sergent de Verneilh-Puyrazeau était prisonnier au camp de Grafenwöhr (Bavière) depuis le 20 août 1914. Il vient d'être rapatrié, après avoir été interné en Suisse et continue, à l'arrière, à faire son devoir de Français.

Au champ d'honneur

Le soldat Pierre Ramat, un de nos vaillants concitoyens, est mort au champ d'honneur après avoir mérité la belle citation suivante : « La médaille militaire a été conférée au soldat territorial Pierre-Maurice Ramat, de la 1re compagnie du 60e de ligne. Excellent soldat, d'une belle tenue au feu dans tous les engagements auxquels il a pris part, à Verdun, sur la Somme, en Champagne. A été grièvement blessé à son poste de combat. Pour prendre rang du 21 mars 1918. La présente nomination comporte la croix de guerre avec palme. »

Le pain dans les hôtels et restaurants

Conformément aux instructions de l'autorité supérieure, M. le Maire de Bordeaux a l'honneur d'informer MM. les Hôteliers et Restaurateurs qu'à partir du 1er mai prochain ils ne pourront plus servir de pain à leurs clients que sur la production de tickets.

A cette date, le bon collectif qui leur était attribué par la mairie sera supprimé.

Certificat d'études primaires élémentaires

M. l'Inspecteur de l'enseignement primaire de Bordeaux, première circonscription, nous prie de faire savoir que les examens du certificat d'études primaires élémentaires auront lieu, cette année, à Bordeaux, pour les garçons et les jeunes filles, le samedi 27 juillet.

L'inscription des élèves des écoles publiques et privées doit être demandée par les directeurs et les directrices et non par les familles.

Les demandes, adressées à M. l'Inspecteur primaire, hôtel de ville, division de l'instruction publique, seront reçues jusqu'au 15 mai, terme de rigueur.

Passé ce délai, aucune inscription ne sera faite.

Les listes établies par lettre alphabétique, porteront le nom, le prénom, la date et le lieu de naissance des candidats, leur signature et le domicile de leur famille, et seront accompagnées des bulletins de naissance sur papier libre.

Les candidats devront avoir douze ans révolus ou accomplir leur douzième année avant le 1er janvier 1919. Aucune dispense d'âge ne sera accordée.

PETITE CHRONIQUE

Chou blanc. — Des cambrioleurs ont tenté de s'introduire par effraction, pendant la nuit de vendredi à samedi, dans un débit de la rue Leyteire.

Toujours les bécanes. — Samedi, entre midi et une heure et demie, un amateur a pénétré dans l'atelier de maréchalerie de M. Bacon, 32, rue Leyteire, et s'est emparé de la bicyclette que ce dernier y avait déposée.

Encore les sacs à main. — Mme Longy, propriétaire, 18, rue Auperie, passait vendredi soir, vers neuf heures trente, rue de la Gare. Elle fut dévalisée de son sac à main par un adroit filou.

Probité. — Le jeune Paul Legrais, treize ans, domestique chez M. Lanneluc, laitier rue de la Benauge, trouvait vendredi soir, dans cette rue, un portefeuille renfermant une certaine somme et une carte de pain. Il s'est empressé de remettre le tout à son patron.

Cadavre repêché. — Le corps d'un inconnu, vraisemblablement d'un marin étranger, a été retiré, samedi matin, vers huit heures, du premier bassin à flot. On l'a transporté à la morgue aux fins d'identification.

Hôpital auxiliaire 210

« Le Bon Théâtre » donnera le dimanche 5 mai, en matinée à deux heures trente, salle Saint-Genès, 146, rue Saint-Genès, un magnifique spectacle de famille avec « le Gendre de Monsieur Poirier », quatre actes d'Emile Augier et Jules Sandeau, et « la Joie fait peur », un acte de Mme Emile de Girardin, joués par Mme et M. Francis Grangier et leur compagnie.

La représentation est donnée, sous le patronnage de l'Association des Dames françaises, au bénéfice de l'hôpital auxiliaire 210.

Nul doute que le public ne vienne en foule à cette manifestation artistique et charitable, heureux, tout en s'amusant, de participer à une bonne œuvre. Location maison Berlmond, rue Sainte-Catherine.

Service municipal de la vaccine

Séances publiques et gratuites les jeudis 2, 16, 23 et 30 mai, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux à quatre heures.

Société d'agriculture de la Gironde

La Société d'agriculture de la Gironde se réunira en assemblée générale le mercredi 1er mai prochain, à deux heures très précises, dans le local ordinaire de ses séances, cours de l'Intendance, 7.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LULE-DEJARDIN, juge

IMPORTANTS DETOURNEMENTS

Le contremaître Jean-Pierre Bonfils, âgé de 41 ans, domicilié rue de Bouliac, à La Bastide, était chargé de procéder à l'embauche du personnel pour le compte d'une Société d'affrètements. Il avait aussi le maniement des fonds pour le règlement des dépenses.

Abusant de la confiance mise en lui, Jean Bonfils a réussi à détourner des sommes évaluées en bloc à 24,000 fr.

Il a été condamné samedi à **quinze mois d'emprisonnement** et à la restitution des sommes détournées.

Le tribunal a condamné ensuite :

A **quatre mois d'emprisonnement**, le manœuvre espagnol Soteyro, 25 ans, rue de Lalande, qui, ayant reçu une certaine somme pour acheter du sucre, a détourné cet argent.

A des peines d'emprisonnement allant de **quinze jours à deux mois**, et à des amendes variant de 100 à 200 fr., plusieurs bouchers et propriétaires du Lot-et-Garonne, des Basses-Pyrénées, de l'Aveyron et de la Dordogne, qui ont envoyé à Bordeaux des viandes malsaines impropres à la consommation. Le sursis leur a été accordé pour la peine de prison seulement.

VENDEZ VOS BIJOUX à LEGER, qui vous les paiera très cher et vous achètera vos RECONNAISSANCES 100 % et plus — Rue Huguerie, 3, Bordeaux

Théâtres et Concerts

Mardi, au FRANÇAIS (gala) : « WERTHER » Germaine BAILAC, Ch. FONTAINE, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique « Coppélia » (1er acte). l'étoile Mady Pierozzi

Jeudi (gala des mutilés) : « RIGOLETTO », avec Redon, Augusta Garcia, H. Chardy, etc. La Marseillaise, par H. Ferran. — Le Ballet des 3 couleurs.

Vendredi : René LAPELLETRIE. — **Samedi : Louis LESTELLY** dans « Hamlet ». — **Dimanche** mat. : « Le Trouvère ». — **Dimanche** soir : « Faust », Victoria Fer. R. Lapelletrie.

Dernière semaine REVUE APOLLO Les Equilibristes Japonais le numéro le plus fort du siècle Jacques VITRY dans 3 scènes nouvelles MARIO, 15 minutes de fou rire / dans « AL ! PIF ! TAILOR » LYRIS avec ses fontaines lumineuses Clôture dimanche 5 mai.

Jeudi, AUX BOUFFES, matinée gala : dernière de « CARMEN » Germaine BAILAC, Ch. FONTAINE, Augusta GARCIA, D. BÉDUÉ, etc. Gd ballet espagnol avec l'étoile M. Pierozzi. **Samedi et dimanche : « GILLETTE DE NARBONNE ».** **Bientôt : Mlle MATHIEU-LUTZ dans « Véronique » et « le Barbier. »**

Trianon-Théâtre

« LE CHOPIN ». — Jamais succès aussi considérable n'a été enregistré dans la carrière du Trianon. « LE CHOPIN », présenté dans des conditions d'interprétation exceptionnelles, obtient le maximum de succès, et constitue le plus joli spectacle du moment. Troupe incomparable avec R. Templay, Rousseau, R. Guise, Millous, etc., Mmes R. Willems, J. Gony et toute la compagnie au grand complet. On loue tous les jours au théâtre.

CINÉMAS

Saint-Projet-Cinéma

Lundi, au nouveau programme, « LES BOBINES D'OR », comédie dramatique, succès du Gaumont-Palace; « LE TRAITEMENT DU HOQUET », désopilant vaudeville en trois parties; « LES INFINIMENTS PETITS », Actualités, etc.

Prochainement, « LE SECRET DU SOUS-MARIN », attrayant film, dont les épisodes seront suivis avec autant d'intérêt que ceux de Judex.

SPECTACLES

DIMANCHE 28 AVRIL

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Hérodiade », avec Albers et Lucyle Panis.
BOUFFES. — 8 h. 30 : « Les Saltimbanques ».
APOLLO. — 8 h. 30 : « Ohé !